

6ème dimanche du Temps Ordinaire

Lecture du livre du lévitique (Lv 13, 1-2.45-46)

Le Seigneur parla à Moïse et à son frère Aaron, et leur dit : « Quand un homme aura sur la peau une tumeur, une inflammation ou une pustule, qui soit une tache de lèpre, on l'amènera au prêtre Aaron ou à l'un des prêtres ses fils. Le lépreux atteint d'une tache portera des vêtements déchirés et les cheveux en désordre, il se couvrira le haut du visage jusqu'aux lèvres, et il criera : "Impur ! Impur !" Tant qu'il gardera cette tache, il sera vraiment impur. C'est pourquoi il habitera à l'écart, son habitation sera hors du camp. »

Psaume (31 (32), 1-2, 5ab, 5c.11)

Seigneur, entends ma prière :
que mon cri parvienne jusqu'à toi !
Ne me cache pas ton visage
le jour où je suis en détresse !

Mes jours s'en vont en fumée,
mes os comme un brasier sont en feu ;
mon cœur se dessèche comme l'herbe fauchée,
j'oublie de manger mon pain.

À force de crier ma plainte,
ma peau colle à mes os.
Mais toi, Seigneur, tu es là pour toujours ;
d'âge en âge on fera mémoire de toi.

Des hauteurs, son sanctuaire, le Seigneur s'est penché ;
du ciel, il regarde la terre
pour entendre la plainte des captifs
et libérer ceux qui devaient mourir.

Lecture de la première lettre de saint Paul aux Corinthiens (1 Co 10, 31 – 11, 1)

Frères, tout ce que vous faites : manger, boire, ou toute autre action, faites-le pour la gloire de Dieu. Ne soyez un obstacle pour personne, ni pour les Juifs, ni pour les païens, ni pour l'Église de Dieu. Ainsi, moi-même, en toute circonstance, je tâche de m'adapter à tout le monde, sans chercher mon intérêt personnel, mais celui de la multitude des hommes, pour qu'ils soient sauvés. Imitiez-moi, comme moi aussi j'imite le Christ.

Évangile (Mc 1, 40-45)

En ce temps-là, un lépreux vint auprès de Jésus ; il le supplia et, tombant à ses genoux, lui dit : « Si tu le veux, tu peux me purifier. » Saisi de compassion, Jésus étendit la main, le toucha et lui dit : « Je le veux, sois purifié. » À l'instant même, la lèpre le quitta et il fut purifié. Avec fermeté, Jésus le renvoya aussitôt en lui disant : « Attention, ne dis rien à personne, mais va te montrer au prêtre, et donne pour ta purification ce que Moïse a prescrit dans la Loi : cela sera pour les gens un témoignage. » Une fois parti, cet homme se mit à proclamer et à répandre la nouvelle, de sorte que Jésus ne pouvait plus entrer ouvertement dans une ville, mais restait à l'écart, dans des endroits déserts. De partout cependant on venait à lui.

Homélie

Avec ce texte, nous sommes toujours dans l'inauguration du ministère de Jésus.

Il faut reprendre la lecture continue de l'évangile de Marc pour ressentir à quel point les événements sont intenses et se succèdent à un rythme soutenu. La semaine dernière, P. Victor nous le faisait remarquer, une seule journée concentrait une multitude d'actions.

En fait, Marc crée le sentiment d'une urgence qui commence avec l'apparition de Jésus au Jourdain quand il vient se faire baptiser, mais les choses s'accroissent encore à partir du moment où Jean-Baptiste est arrêté.

Jésus se met à lancer un appel à la conversion en annonçant la proximité du règne de Dieu.

En leur parlant directement de conversion, il en appelle donc à une capacité de mobilisation déjà accessible à ses interlocuteurs. En revanche, en ce qui le concerne lui, on aura vu peu à peu apparaître également une puissance qui le caractérise et qui surprend tout le monde. Elle a au moins trois traits : l'autorité dans la parole, la capacité de guérir les malades et celle de chasser les démons.

Le paradoxe, d'ailleurs, est que ces démons ont l'air de se trouver particulièrement bien dans les synagogues, un endroit où on s'attendrait pourtant à ne voir que des anges¹. Or, ce phénomène-là a beau être pour le moins étonnant, Marc ne nous l'explique pas.

Il est en train de nous mettre en face de Jésus en nous faisant comprendre qu'il s'agit de suivre son itinéraire quelles que soient les surprises, exactement comme les premiers disciples l'ont suivi, lui, immédiatement, sans conditions. C'est Jésus qui est le maître et par petites touches Marc nous montre donc que si nous voulons comprendre quelque chose à son aventure, il ne faut pas prétendre disposer de l'autorité ou faire les commentaires à sa place.

Et justement nous allons voir aujourd'hui l'effet de nos résistances à sa parole. Le lépreux était rejeté de tous les villages, désormais c'est Jésus qui ne peut plus y entrer et qui se trouve renvoyé au désert. Il a pris sur lui son malheur.

Car, en effet, voilà un homme que les prescriptions de la loi maintenaient à l'écart de la vie commune par cette maladie qui exclut totalement de l'humanité en rendant intouchable, au sens propre. Le malade est entièrement résumé par sa maladie, il n'est plus que cela. C'est un cauchemar horrible.

On ne s'étonne donc pas du soupçon qui pèse sur ces personnes ; si elles subissent un tel sort, c'est sûrement de leur faute, elles l'ont mérité.

Le lépreux que Jésus rencontre aujourd'hui ose pourtant espérer en sortir et mettre un pied en dehors de l'enfer.

Et il croit à la puissance qui se laisse voir en Jésus, ce qu'il dit a même une portée considérable : dire « si tu le veux, tu le peux », c'est investir Jésus d'une puissance véritablement divine. Cet homme croit, manifestement, que Jésus est un serviteur de Dieu et qu'en lui, quelque chose se dit, quelque chose qui n'est pas d'origine humaine.

Voilà déjà un pas considérable.

Or, la seule consigne que donne Jésus, le silence, n'est pas respectée.

À vrai dire, cette contrepartie est un peu étrange. Elle l'était certainement pour les contemporains de Jésus mais elle devrait l'être aussi pour nous si nous n'étions pas un peu prisonniers de nos habitudes et de la connaissance que nous avons de la suite de l'Évangile. Comment Jésus peut-il dire : « Allons ailleurs, dans les villages voisins, afin que là aussi je proclame l'Évangile ; car c'est pour cela que je suis sorti. » et ensuite exiger ce silence. Il y a

¹ Pour nous détromper sur l'illusion selon laquelle cela appartiendrait au passé, un Père du désert racontait l'histoire d'un vieux moine qui, venant à Alexandrie, embrassait le seuil de tous les lupanars. Au disciple qui lui demandait une explication il disait : « les anges gardiens des clients de cet endroit sont restés ici à attendre le retour de leur protégé. » Le même jetait des cailloux sur les murs dans les églises en disant « les démons qui sont attachés à ces dévots chrétiens se sont accrochés à ces murs, prêts à leur sauter dessus, dès que leur victime s'en ira. »

quelque chose d'étonnant dans la concomitance de cette consigne avec la volonté de toucher le plus grand nombre. Cela a l'air contradictoire.

En fait, cette consigne est essentielle. Le secret imposé par Jésus est bien davantage que la discrétion d'un homme modeste. Il est l'indice qui oriente vers un mystère.

Jésus ne vient pas simplement réparer des perturbations dans tel ou tel domaine de l'existence et on aurait tort de prendre son action pour une simple remise en état de notre situation personnelle.

Il s'agit de comprendre que son autorité en parole et en geste annonce une transformation de fond. En effet, il y a une puissance du mal dans notre monde, celle de la maladie, de la possession qui vient contredire notre aspiration à la liberté. Et puis, nous ne le savons que trop, il y a une violence des affrontements, des rancunes et des convoitises qui est toujours susceptible de nous submerger. Nous n'avons pas les moyens de nous en libérer seuls. Voilà pourquoi malgré la discipline sévère que s'imposent les pharisiens, les synagogues restent hantées par les démons. Car, bien plus profondément - et ça, nous ne le percevons pas - tout ce mal qui circule dans notre monde renvoie à un abîme de refus de la vie que lui seul, Jésus, connaît. Il est bien plus qu'un prestataire de service venu nous donner un coup de pouce, il est dans toute sa personne la réponse de Dieu au mal. Devant ce mystère, il faut nous laisser enseigner, l'implorer et le laisser, lui, transmettre la Parole de vie.

Le jour viendra où les hommes seront invités à proclamer la Parole mais ce jour ne sera pas ouvert d'abord par l'acquisition d'une compétence, d'un savoir, Ce sera le jour nouveau que le Seigneur a fait, le jour de sa victoire après un combat qui n'est pas à notre mesure. Un jour où éclatera l'identité du Fils. Et jusqu'au bout, il faudra cependant garder l'attitude que Jésus appelle chez cet homme : l'action de grâce reconnaissante, l'humilité qui reconnaît ne pas savoir et l'appel incessant au Dieu du salut. Pour le moment, nous sommes au début du ministère, laissons Jésus nous appeler à la confiance.

f. Bruno Demoures, N.-D. de Tamié, dimanche 11 février 2024